



△ Nathalie Sarraute vers 1980.

▷ anodine peut infliger des piqûres mortelles à leur orgueil ; ils ont l'ouïe si aiguisée qu'ils captent le moindre sous-entendu. La plupart des êtres humains voient d'abord ; eux délaissent ce sens facile pour traquer ce que l'interlocuteur suggère à demi-mot, ou refoule en combats intestins. On les jurerait dotés de sonars réglés sur les ondes de la sous-conversation, mais aussi de paupières d'oreilles les protégeant de l'échange incessant de lieux communs. Je disais un peu trop vite qu'ils n'avaient pas de sexe : les conques bizarres qui encadrent leur visage, mi-mollusque mi-coquillage, leur en tiennent lieu. C'est moins un film qu'ils pourraient inspirer qu'un quatuor : mais pas de violon, instrument obsène ! juste des contrebasse et xylophone.

Les auteurs de l'âge d'or du roman, en France, étaient des enfants de la Révolution. Héritant des prodigieuses modifications sociales suscitées par la chute de la société à ordres, ils brassaient les affaires de cœur, d'ambition et d'argent qui soutenaient les intrigues nationales. Peu romanesque *a priori*, le territoire qu'explora Sarraute s'intitule le « for intérieur ». Elle l'arpenta jusqu'à dessiner une sorte de carte du tendre recensant toutes les nuances des sentiments naissants – amour, envie, dédain, haine. Taillé très fin, le crayon de cette archéologue en vint à esquisser les contours d'un micro-pays psychique dont les habitants se scinderaient au moindre choc, proliféreraient

en eux-mêmes. Hasard ou nécessité, ce *for* d'origine latine qu'explore l'auteur de *Tu ne t'aimes pas* provient du même étymon que le *forum* où les Anciens disputaient des affaires de la cité. Il est l'agora virtuelle où s'expriment nos contradictions intimes.

### Cogito schizoïde

Tout comme Balzac est le romancier d'une époque qui, en ouvrant un champ illimité aux ambitions napoléoniennes, assura le triomphe du *moi impérial*, Sarraute inventa un dispositif destiné à révéler le combat que se livrent les composantes d'un moi miné par la « science » freudienne. Que ce dispositif ait pris avec le temps la forme d'un théâtre intérieur ne peut surprendre : les foules grecques venaient voir les héros de tragédie en découdre jusqu'au sang, afin de se purger de leur propre démon ; ne mettant rien au-dessus de sa vie, l'individu moderne se détourne de ces conflits sublimes. Se rêvant l'unique héros de son destin, il en vient à se prendre pour modèle, non sans incrédulité, s'étudie jusqu'à se dédoubler. Spectateur et acteur à la fois, il se scinde si bien qu'il finit par tenir le rôle du chœur sur la scène de sa conscience : Sarraute aura offert un théâtre à cet affrontement qui se sait sans prise sur le réel, à rebours de son modèle grec.

Sa force fut de continuer à croire possible d'éclairer les abysses que nous abritons, en

bonne héritière des Lumières, alors que structuralistes et nouveaux romanciers bannissaient la psychologie. À près de cent ans encore, Sarraute s'obstinait à braver des conditions extrêmes pour explorer ces régions quasi polaires que nous abritons, afin d'en ramener les mots aptes à définir l'inconnu que nous restons. « *The achievement is in the pursuit* », disait-elle, citant Browning (« la réussite est dans la quête »). Démure et modestie d'un auteur chroniquement insatisfait, qui substitua à l'examen de conscience des chrétiens et à l'autoanalyse des freudiens un cogito schizoïde en butte aux mots. Longtemps envisagée comme un écrivain pour écrivains, Nathalie Sarraute s'impose comme un des maîtres du xx<sup>e</sup> siècle. □

### À lire

▷ **Nathalie Sarraute**  
**Qui êtes-vous ?**  
entretiens avec  
Simone Benmussa,  
éd. La Manufacture, 1987.

▷ **Nathalie Sarraute**,  
Jean Pierrat,  
éd. José Corti, 1990,  
476 p., 25,15 €.

▷ **Nathalie Sarraute**,  
**une littérature de**  
**l'effraction**,  
Françoise Asso,  
Éd. PUF, 1995.

▷ **Peaux d'âme**,  
Geneviève Henrot,  
éd. Honoré Champion,  
2009, 304 p., 55 €.

▷ **Dossier « Nathalie Sarraute »**, sous la direction de Françoise Asso, revue « Littérature », n° 118, juin 2000.

▷ « **Le moi-peau de l'être sarrautien** », Nathalie de Courson, dans « Équinoxe » n° 4, 2004-2005 ([www.brown.edu](http://www.brown.edu)).